

# Le jeune public et le cinéma en bibliothèque

par Anne Verrier\*

Quelle est la place du cinéma jeune public au sein des bibliothèques municipales ? Quelles sont les attentes des publics jeunes ? Comment leur répondre ? Comment leur permettre d'aller à la rencontre du cinéma dans toute sa richesse ? Et tout d'abord, quel cinéma leur proposer ? Qu'est-ce qu'un film pour jeune public ? Voici quelques-unes des principales questions que se posent les professionnels amenés à constituer et à faire vivre des fonds de films pour un public d'enfants de 18 mois à 15 ans.

## La place du cinéma jeune public dans les bibliothèques : cinéma à tous les étages

Ce qui frappe d'abord, à la lecture d'un questionnaire sur les pratiques liées au cinéma pour les enfants au sein des bibliothèques publiques, c'est la diversité de la place donnée à ces fonds, d'un établissement à l'autre. Certains sont dans la section jeunesse, d'autres dans la discothèque, mêlés aux fonds adultes ; ils peuvent encore être éclatés dans tout l'espace, rangés avec les livres ou au contraire regroupés dans une section vidéothèque... On rencontre la même diversité dans les offres de projections, publiques ou sur postes individuels. Les façons de faire vivre les fonds dépendent de cette diversité géographique ainsi que de la répartition des responsabilités. Qui est chargé des projections, de la constitution et de la vie des fonds cinématographiques, et avec quelle disponibilité : un(e) discothé-

\*Anne Verrier est responsable du secteur Vidéothèque de la Médiathèque municipale d'Arles.

caire, un(e) bibliothécaire jeunesse, un(e) vidéothécaire ?

On peut dès à présent noter que la place du cinéma jeune public dans les bibliothèques n'est pas aussi bien définie que celle du livre jeunesse.

Pourtant, malgré des conceptions divergentes, malgré le peu de formations communes au métier de vidéothécaire, on constate une convergence des pratiques : les professionnels agissent implicitement comme les bibliothécaires qu'ils sont tous à l'origine.

### **Public à conquérir et public conquis : livre et film, deux façons de se présenter au jeune public**

Quand les enfants arrivent pour la première fois dans une section vidéo, ils sont déjà conquis par ce médium qu'ils connaissent et pratiquent depuis leur plus jeune âge et pensent retrouver un choix, un classement et des pratiques qui correspondent à ceux de leur environnement proche (les vidéoclubs, la télévision). La plupart des nouveaux inscrits à Arles, vient d'emblée nous demander des films « de rire » comme ils les qualifient, ou « de peur », ou encore d'action, de « combats » (films de karaté), autant de films à sensation... Mais nous leur proposons des films qui ne suivent pas ou peu la grande production largement médiatisée, des films à découvrir et à comprendre.

### **Comment ne pas les décevoir ?**

Comment les amener à rompre avec la familiarité qu'ils entretiennent avec l'image pour leur faire accepter de s'ouvrir à la nouveauté, à la diversité, à d'autres genres, à d'autres expressions cinématographiques ? C'est là que se situe une part bien particulière du travail du

vidéothécaire. Le refus a priori du noir et blanc par le public, par exemple, participe plus d'une habitude que d'une véritable exigence, car très vite l'absence de couleur est oubliée et seul reste le plaisir de l'histoire. Il a fallu prouver à ceux-là mêmes qui venaient de les voir, que *La Guerre des boutons* d'Yves Robert, ou *Crin blanc* d'Albert Lamorisse étaient bien en noir et blanc !

Les parents eux aussi ont du mal à admettre que leurs enfants puissent regarder des films du fonds général (westerns, comédies musicales, documentaires...), comme si, hors du contexte des habitudes télévisuelles, il fallait adopter un comportement « d'usager de bibliothèque » et ne suivre que le label « pour enfant ».

La place physique donnée au fonds de films influence donc le choix des publics, parents ou enfants. À Arles, nous avons créé une rubrique « tous publics » dans laquelle nous rangeons d'une part les collections dites « jeunesse », d'autre part les films que l'on souhaite faire découvrir aux jeunes. Cela n'a rien de systématique, le fonds est totalement mouvant et reste ouvert aux adultes : il peut varier selon la personne qui range, selon les discussions entre collègues, selon les appréciations des emprunteurs.

En littérature, les éditeurs se sont bien saisis du marché que représente le jeune public. Les livres sont classés en de multiples catégories, qui correspondent non seulement aux tranches d'âge mais aussi aux différents niveaux de lecture. Certains auteurs de livres jeunesse sont reconnus comme tels.

Il en va autrement dans le monde du cinéma : il y a peu de collections dites

pour enfants et encore moins de réalisateurs spécialisés dans ce public. Certains acteurs sont plus appréciés des jeunes mais ils ne sont pas pour autant « spécialistes » de la jeunesse et trouvent aussi leur public chez les adultes. Par exemple Louis de Funès est, à la vidéothèque d'Arles, un des acteurs les plus demandés par les jeunes (dès 6 ou 7 ans) mais il reste aussi très apprécié des adultes et surtout des personnes de plus de 60 ans.

Certains films, après avoir eu leur heure de gloire auprès du public adulte sont devenus des classiques pour enfant : par exemple *Fanfan la tulipe* de Christian-Jaque, avec Gérard Philipe. Phénomène plus récent, le très célèbre *Fabuleux destin d'Amélie Poulain* de Jean-Pierre Jeunet est en train de prendre le même chemin.

Quant au niveau de lecture, il est beaucoup plus difficile à apprécier pour un film que pour un livre. Si la difficulté du langage est une barrière assez objective, les difficultés de lecture de l'image sont plus ambiguës : il est souvent difficile de s'accorder, par exemple, sur le degré de violence des images recevables à tel ou tel âge.

### **La jeunesse et les films : une rencontre entre un public et des œuvres**

Qu'est-ce qu'un film pour enfant ? Telle est la première question que se pose celle ou celui qui constitue un fonds de films à destination de la jeunesse. Le « pour » enfant ne porte-t-il pas déjà en lui-même une connotation négative ou au moins légèrement dépréciative ? Il existe pourtant de « bons » films « pour » enfants, annoncés comme tels : par exemple, les

titres de la « Collection bleue » distribuée par Écho (hélas plus disponible), la collection « Jeune public » des éditions Dorian Films-Arlequin Vidéo ou encore la collection « Jeune public » des éditions K-films... Il est cependant très intéressant de chercher également des titres dans un fonds général et de créer la rencontre entre le public jeune et des œuvres originales. Car, pour reprendre le propos d'Eugène Andreansky de l'association Les Enfants de Cinéma, « Il n'y a pas de cinéma pour des enfants mais du cinéma pour un public ».

### **En dehors de la bibliothèque, quelle est la place du cinéma pour enfant dans l'offre cinématographique générale ?**

J'ai interrogé une propriétaire de salle de cinéma et une responsable de programmation de festival pour jeune public. La première remarque touche à la rapidité d'évolution des pratiques du public. Depuis quelques années les tranches d'âge s'élargissent de plus en plus pour le cinéma très médiatisé : si le film est interdit aux jeunes enfants, les parents tentent de passer outre, (soit l'enfant a vu la première partie, dans le cadre des séries, soit il a l'habitude de voir « pire », argument que l'on retrouve à la vidéothèque). Quant au sacro-saint Walt Disney annuel, réservé aux enfants, il a été détrôné par la sortie de nombreux longs métrages de films d'animation aux techniques diverses. Les adultes y assistent au même titre que les enfants, et non plus en tant que simples accompagnateurs. Les éditeurs visent plus large, à coup de clins d'œil à l'adresse des adultes : voir par exemple dans *Nemo* (des Studios Pixar) les scènes de thérapies



Façade de la Cinémathèque Française, 51 rue de Bercy  
© photo Stéphane Dabrowski

de groupes de désintoxication ! De plus, chaque année, un ou deux films, véritables événements cinématographiques relayés à grand renfort de publicité, rassemblent les familles : *Microcosmos* de Claude Nuridsany et Marie Perennou, *Himalaya, l'enfance d'un chef* d'Éric Valli ou encore très récemment *La Planète blanche* de Thierry Ragobert. Parallèlement aux grands circuits de distribution, des dispositifs sont créés pour corriger les effets des lois du marché et travailler à la mise en place d'une politique culturelle qui favorise la rencontre du public jeune et d'un cinéma différent. Les actions sont multiples : festivals, projections, catalogues, formations, rencontres. Je n'en cite ici que quelques-uns : l'AFCAE (Association Française des Cinémas d'Arts et d'Essai), le département pédagogique de la Cinémathèque Française, Les Enfants de Cinéma qui coordonnent aussi le dispositif École et cinéma, L'UFFEJ (Union française du film pour l'enfance et la jeunesse).

Cette prise de conscience, amorcée depuis longtemps, a été relayée plus récemment par l'importance du succès rencontré en 1998 par *Kirikou*, film d'animation de Michel Ocelot qui semble avoir ouvert de nouvelles perspectives dans le monde économique du cinéma, comme s'il y avait un avant et un après *Kirikou*. Des studios de films d'animation, jusque-là en dehors des grands circuits de distribution, se sont lancés dans la diffusion en salle de longs métrages (par exemple *La Prophétie des grenouilles* de Jacques-Rémy Gierd, *L'Enfant qui voulait être un ours* de Jannick Hastrup). De plus, le marché du DVD s'appuie sur l'exploitation en salle et, phénomène récent, il arrive qu'un

même programme sorte conjointement en salle et en DVD, la promotion de l'un aidant à celle de l'autre.

Le jeune public devient dans l'économie du cinéma un « créneau » bien particulier qu'on peut atteindre dans les écoles, les garderies, les centres de loisirs, les associations, les bibliothèques... les lieux relais des salles de cinéma donnent ainsi aux films une vie plus longue et diversifiée.

Ces lieux relais ont leur importance. Certains enfants, en effet, ne vont jamais au cinéma (coût de l'entrée souvent trop élevé, salles trop éloignées du domicile). Leur seule pratique est celle du petit écran et cette pratique aussi évolue : un grand nombre d'enfants possèdent dans leur chambre une télévision accompagnée d'un lecteur de cassettes vidéo ou de DVD ou les deux (j'en comptais 20, récemment, sur 26 dans une classe de CM1-CM2 !). Que regardent-ils, jusqu'à quelle heure, en dehors de tout contrôle d'un adulte ?

Ces pratiques socioculturelles en constante évolution mériteraient d'être soumises à l'étude de sociologues, pédagogues et psychologues. Je le mentionne ici car elles influent certainement sur le comportement du public des médiathèques. Nous ne pouvons accepter de faire évoluer nos propres pratiques sans les prendre en compte.

### **Conservation, découverte et résistance**

Conservation, découverte et résistance sont, semble-t-il, les trois attitudes à conjuguer pour constituer un fonds de films en tenant compte des exigences conjointes du budget d'acquisition, de l'offre, de la demande, des droits, des

critères socioculturels, même les plus locaux.

On remarque que les critères de choix des bibliothèques se recourent. L'objectif premier est d'offrir un choix de films qui permette de se forger un début de culture cinématographique tant par la diversité des pays d'origine et des époques que par la diversité des genres et des techniques représentés. La plupart des vidéothèques s'appuient sur les films dits « grands classiques » tant au niveau du réalisateur, des acteurs, que du genre ; par exemple les films de réalisateurs (Yves Robert, Jacques Demy ou Richard Fleischer) ; les films d'acteurs (Louis de Funès, Michel Simon), les genres (burlesques, pirates, comédies musicales...) Ces classiques ne se trouvent pas facilement ailleurs (absents des vidéo-clubs, en dehors des horaires de grande écoute à la télévision, rarement diffusés au cinéma...) ; la vidéothèque joue alors pleinement un rôle de conservation.

La vidéothèque est aussi un lieu de découvertes et d'expériences. Elle propose au public ce qu'il aura du mal à trouver ailleurs : films confidentiels, réalisateurs peu connus, techniques cinématographiques qui sortent de l'ordinaire. On note à ce sujet quelques divergences entre professionnels, certaines vidéothèques privilégiant les films adaptés d'œuvres littéraires pour le jeune public. Il n'y a pourtant aucune raison pour que la qualité de l'œuvre littéraire d'origine assure le résultat de l'adaptation cinématographique. Cette approche ne suppose-t-elle pas encore la supériorité de l'écrit sur l'image en matière d'éducation et la légitimité antérieure de la bibliothèque sur la vidéothèque ?

On ressent la même « respectabilité » supérieure de l'écrit dans la façon d'utiliser le moment cinéma lors de visites de classes à la médiathèque : le film est réduit à sa durée et rares sont les enseignants qui se penchent sur le sujet et plus rares encore sur la facture du film. La projection est une récréation.

La notion de résistance vient équilibrer celles de conservation et de découverte. S'il est important de pouvoir offrir au public ce qu'il aime, il est tout aussi important de pouvoir lui offrir un fonds qui résiste à la demande préfabriquée de toutes pièces par l'industrie culturelle. Lieu de choix, la vidéothèque est un espace ouvert à tout le cinéma : œuvres variées, modes de production des œuvres différents. Il ne faut certainement pas considérer comme suspect tout grand succès. Tout est question d'équilibre, comme pour un fonds de livres en bibliothèque jeunesse. L'un des intérêts particuliers du fonds de films en bibliothèque est de proposer un choix dans l'offre qui sollicite l'enfant en permanence. Ce choix de diversité et d'originalité peut l'aider à s'ouvrir à d'autres genres et d'autres formes de cinéma, à devenir autonome.

### **La fiction du libre accès**

Proposer un fonds de films choisis ne suffit pas. Nous l'avons vu, les habitudes télévisuelles ont standardisé les goûts et fabriqué des réflexes. Pour favoriser la rencontre entre un enfant et une œuvre, il faut faire vivre le fonds, l'animer et le faire évoluer sans cesse. Il faut accompagner le public et le rassurer pour lui permettre de se confronter à l'inconnu.

Un film ne se feuillette pas, il est souvent difficile de le faire « rentrer » dans un catalogue, ou de le réduire à quelques mots matières. Par quels mots donner envie à des jeunes de choisir un film tel que *Les Saisons* de Artavazd Pelechian ? De plus on rencontre chez les enfants une grande réticence à la manipulation des catalogues.

Le bouche à oreille est un prodigieux moyen d'information mais totalement incontrôlable et donc difficile à enrichir. Il apparaît donc évident que ce fonds ne peut se communiquer sans médiateur.

### **Aimer les œuvres, aimer le public**

C'est souvent la qualité de la relation que l'on réussit à établir avec un enfant ou avec un groupe d'enfants qui permet des propositions originales de visionnement. Comme en bibliothèque jeunesse, nous avons des fidèles qui viennent plus pour passer du temps que pour choisir ou voir des films. Nous avons découvert dans nos locaux une communauté de jeunes, appelés primo-arrivants (jeunes Marocains et Algériens de 10 à 15 ans, nouvellement arrivés en France), qui ont trouvé d'eux-mêmes, à la vidéothèque, un lieu de refuge.

Poussés par la nécessité de se débrouiller sans la langue, ils ont intégré très vite notre fonctionnement et réussi, sans que l'on sache très bien comment, à repérer tous les films (documentaires et fictions) en rapport avec leur pays d'origine, et le sigle qui leur permettait de les voir sur place.

Le film est devenu un outil pour nous apprivoiser mutuellement. Peu à peu, ils ont accepté de voir autre chose, de nous laisser les conseiller. Nous nous sommes progressivement appuyés sur leurs critiques, sur leurs goûts et leurs pratiques



pour faire évoluer le fonds. Depuis trois ans nous travaillons avec certains d'entre eux sur le cinéma et la réalisation de films documentaires et d'animation.

La qualité du contact avec le public favorise aussi l'esprit d'ouverture du personnel : il nous était difficile de prévoir, à l'ouverture de la vidéothèque, qu'un fonds jeunesse à Arles ne pouvait se concevoir sans films sur la tauromachie et sur la pêche ! La localisation géographique est un critère aussi important que celui de l'évolution socioculturelle ou du marché.

Les relations s'engagent à divers niveaux : la confiance gagnée auprès des adultes responsables d'enfants (enseignants, éducateurs, parents...) influera sur la façon de mener les jeunes vers le cinéma. Parler de ce que l'on va voir, ou de ce que l'on a vu, est une façon nécessaire de s'approprier l'étrangeté des images.

### **De La Folie des grandeurs à Molière en passant par Tous les matins du monde**

Pour enrichir ou corriger la force des images il est important de pouvoir créer des passerelles entre les films eux-mêmes, mais aussi entre le cinéma et les arts en général. Un exemple : les inconditionnels de *La Folie des grandeurs* de Gérard Oury ne refuseront pas de regarder *L'Avare* de Jean Girault pour y retrouver... Louis de Funès. Pourquoi, alors, ne pas leur faire découvrir le film d'Ariane Mnouchkine, *Molière*, puis se pencher sur l'époque, sur sa musique et partir encore vers un autre film comme *Tous les matins du monde* d'Alain Corneau, mais aussi vers un autre art : la musique ? Il est important de mettre



La Folie des grandeurs © Gaumont

La Planète blanche © Bac Films



en parallèle aussi bien des genres, que des époques, des arts : partir vers le théâtre filmé, vers le documentaire, écouter de la musique, voir de la peinture et sortir du support film... La collection de films L'Eden cinéma (CNDP) répond à cette idée.

L'approche du cinéma passe par l'offre de tous les outils nécessaires pour que l'enfant puisse se forger un œil critique pour qu'il sache se repérer entre le réel et la fiction, qu'il se pose la question du pourquoi des scènes, qu'il s'imagine lui-même derrière la caméra, qu'il reste actif. Ces outils, il peut les acquérir grâce à la diversité de l'offre, mais aussi lors de travaux menés en collaboration avec un enseignant ou un intervenant extérieur (projections thématiques, initiation au monde du cinéma avec pour supports les films documentaires sur le sujet, ateliers de réalisation de films d'animation...)

### **Entre libre accès et accompagnement**

La qualité de la relation joue aussi un rôle lors des projections publiques. Un groupe est d'autant plus attentif qu'il a été préparé à ce qu'il allait voir et sa concentration et ses capacités d'ouverture sont d'autant plus étendues qu'il est accompagné. La simple présence d'un adulte dans la salle, lors des projections publiques des samedis et des mercredis, nous a permis de faire accepter des films jugés difficiles.

Cependant, ceci ne doit pas se faire aux dépens de la libre découverte et du plaisir gratuit. Nous avons trouvé un avantage au zapping contre lequel nous luttons généralement. En effet, munis de leur casque à infrarouge, les jeunes peuvent circuler d'un poste à l'autre ; il

n'est pas rare de les retrouver assis devant un film qu'ils ne voulaient voir, jusque-là, sous aucun prétexte ! Forts de cette observation, nous réservons parfois une télévision pour des projections libres qui aiguissent la curiosité et favorisent les découvertes.

Une des façons les plus efficaces de faire connaître un film... est tout simplement de le projeter et d'en parler. Nous en faisons cruellement le constat : pour des raisons d'organisation interne, nous avons été contraints d'abandonner (provisoirement) les projections sur place. Cela a rapidement dispersé le public jeune qui ne vient plus non plus emprunter, comme si les deux pratiques s'influençaient.

### **En conclusion**

La notion de films pour le jeune public est difficile à définir : elle suppose que l'on soit constamment à l'écoute de la jeunesse et de son évolution, mais aussi à l'écoute de l'évolution des pratiques socio-culturelles et des médias eux-mêmes.

Si constituer et faire vivre un fonds de cinéma pour un public jeune se pratique de multiples façons, les objectifs principaux sont, en général, les mêmes d'une bibliothèque à l'autre : proposer un lieu pour se forger une culture cinématographique, un lieu qui permette de devenir un critique averti capable de se situer dans le flot des images qui nous environnent, un lieu où les images se constituent en un langage qui donne accès au monde, plutôt qu'en un substitut au monde, consommé dans l'isolement.

1. Questionnaire réalisé dans le cadre d'un stage organisé par Images en bibliothèques, en décembre 2003.